

## Genyu Sokyū, bonze et écrivain

Depuis l'obtention, en 2001, du Prix Akutagawa, la plus prestigieuse reconnaissance littéraire au Japon, pour son roman *Au-delà des terres infinies*, le veilleur du temple zen Fukuju, à une quarantaine de kilomètres de la centrale nucléaire Dai-ichi ravagée en 2011, n'a cessé de publier des romans et nouvelles mettant le plus souvent en scène son double : un bonze s'interrogeant sur la vie et la spiritualité dans la société japonaise d'aujourd'hui. Son dernier recueil de nouvelles *La Montagne radieuse* qui vient de paraître en France, raconte des vies ébranlées par l'accident nucléaire.



僧侶作家、玄侑宗久：福島県三春町福聚寺住職。芥川賞作家（「中陰の花」2001年受賞）。震災後必死に生きる人々を題材とした短篇「光の山」、2015年2月仏語版刊行。

### Comment êtes-vous devenu un moine romancier ?

Mon hésitation, quand j'étais jeune, entre suivre la formation pour devenir bonze et poursuivre mon rêve de collégien de devenir écrivain, a fait que j'ai finalement choisi les deux. Dans les bibliothèques, la segmentation entre religion et littérature me semble être une commodité de classement, mais qui n'a pas vraiment de sens. A vingt ans, j'ai connu une période où j'écrivais de façon acharnée en ignorant le monde religieux mais je n'arrivais à rien. J'ai enfin pu écrire des textes qui me convenaient après avoir commencé mon initiation, quand je me suis inspiré de mon expérience de bonze.

### Quelle part ont l'écriture et votre activité de bonze dans votre emploi du temps mais aussi dans votre esprit ?

Au temple, je reçois beaucoup de monde et j'assure les cérémonies, obsèques, commémorations, si bien que je ne peux pas écrire avant le début de l'après-midi. Mais pour moi, écrire des romans et mener des cérémonies religieuses, sont des activités qui se confondent. Les deux sont des actions productives. Je considère que l'écriture est un moment consacré à tenter de développer un nouveau soi, qui

demande beaucoup de persévérance. Les essais ou conférences par contre me semblent davantage du domaine de la consommation. Autant que possible je voudrais limiter cette partie de mon travail mais, ces derniers temps, je dois hélas y passer plus de temps que je ne voudrais.

### Vous avez été très actif dès le lendemain du séisme de 2011. Que pensez-vous de la situation, quatre ans après la catastrophe ?

Quand on doit prendre une décision urgente, on s'appuie sur les informations que l'on peut saisir autour de soi mais au fond, on se détermine surtout sur la base de ce qu'on a vécu jusque-là. En psychologie cela s'appelle semble-t-il "thin slicing" ou "biais de confirmation" : on a une opinion préalable et ensuite on rassemble les informations qui la confirment. J'ai l'impression que c'est ce à quoi on assiste depuis l'accident dans la centrale nucléaire Dai-ichi et qui épaissit toujours davantage le mur entre les gens d'opinions divergentes. Après le séisme, le gouvernement m'a demandé de participer à un comité de réflexion sur l'organisation de la reconstruction, des maisons d'édition m'ont aussi demandé des textes d'ordre

journalistique différents de ce que j'avais écrit jusque-là. C'est une période où j'ai été extrêmement occupé à informer l'extérieur sur la situation intérieure à la région sinistrée, à aller parler avec les victimes qui m'appelaient, à tenter de les soutenir ; dans tout cela, j'ai le sentiment d'avoir agi naturellement, dans ma position de religieux. Cependant, j'ai de plus en plus fortement envie de retrouver mon activité d'avant le sinistre : que ce genre d'accident arrive ou pas, les gens continuent à devoir mener leur vie et c'est à cela que j'ai envie de m'intéresser de nouveau. J'ai envie de réécrire des romans qui traitent de cette question universelle, sans lien nécessairement avec l'accident nucléaire.

### Que pensez-vous des mouvements extrémistes menés au nom de la religion ?

J'ai répondu à plusieurs interviews de journalistes français récemment et j'ai été surpris de les sentir si convaincus de pouvoir avoir une influence sur la politique. Cela m'a beaucoup interrogé sur ma propre pratique. L'affaire Charlie Hebdo a été un événement très douloureux. Je tiens à témoigner mon profond respect envers tous ces citoyens qui se sont levés pour crier "Je suis Charlie". Je pense moi aussi que les actes de terrorisme sont absolument inacceptables et je partage la tristesse et la révolte de ceux qui ont manifesté contre ces actions.



Le temple Fukuju, dans le département de Fukushima.

Cependant, vu du Japon, un pays particulièrement tolérant et syncrétique sur le plan religieux, alors que toute représentation divine est inacceptable pour les musulmans parce que cela constitue une imitation de l'acte créateur de dieu, dessiner une caricature de Mahomet lui-même est une chose qui bouscule, qui perturbe. Vu d'ici, j'ai le sentiment que des mesures telles que l'interdiction dans les lieux publics de signes religieux ostentatoires ont un effet profondément oppressant pour les musulmans. Les problèmes d'immigration, d'inégalité, sont des sujets très complexes, mais il est certain que la façon dont la France, où vivent de nombreux musulmans, les gèrera, doit être attentivement observée dans le monde. Comme face au Komintern (l'Internationale Communiste), il va falloir trouver un positionnement. Cela prendra du temps. Mais je compte sur ce que pourra inventer la sagesse politique des Français.

Propos recueillis par Corinne Quentin



*Au-delà des terres infinies*  
(Ed. Philippe Picquier) octobre 2010.  
160 pages. 6,10 €. Traduit par Corinne  
Quentin. 中陰の花 (文藝春秋)



*Vers la lumière*  
(Ed. Philippe Picquier) sept 2013. 166  
pages. 14,20 €. Traduit par Corinne  
Quentin. アミターバー (新潮文庫)



*La Montagne radieuse*  
(Ed. Philippe Picquier) février 2015. 160  
pages. 18 €. Traduit par Corinne Quentin  
et Anne Bayard-Sakai. 光の山 (新潮社)